

Si Cortébert m'était offert

REVUE INTERVALLES Avec le soutien actif de Mémoires d'Ici, Frédy Geiser raconte avec malice son village de Cortébert et les anecdotes surgies au fil du temps.

PAR BLAISE DROZ

Récemment, le No 110 d'Intervalles est sorti de presse. Le JdJ y revient d'autant plus volontiers que ce numéro voué à Cortébert regorge de textes très agréables à lire et bien documentés de la plume de Frédy Geiser, un habitant de ce petit village de 700 habitants qui s'est donné une truite pour blason.

Frédy Geiser, c'est un personnage. Lorsqu'il nous reçoit dans sa vieille et belle demeure au centre du village, il nous fait d'abord voir le jardin de sa fenêtre. « Vous êtes gaulliste? Alors regardez ce beau charme au fond du jardin. Je l'ai «graillé» à Colombey-les-deux-Eglises, le jour de l'enterrement de De Gaulle auquel je tenais à assister. Depuis 1970, le bel arbre a eu le temps de grandir à l'ombre des tilleuls et des hêtres.

Qualité de vie

Mais bien vite, la conversation se retrouve cadrée là où elle doit, sur ce village de Cortébert que Frédy Geiser, du haut de ses 81 ans a eu le temps de regarder vivre et évoluer.

Pour lui il ne fait aucun doute que la qualité de vie est exceptionnelle à Cortébert, même si l'on y vit loin des grands magasins et de ce que les citadins appellent le confort de la vie moderne. «Tout dépend de ce que l'on veut. Ici, on dispose d'un cadre agréable et de tranquillité. Et si le train ne s'arrête

qu'une fois par heure, nous sommes tout de même bien loin d'être un trou perdu.», se réjouit ce vieil homme fortement attaché à ses racines.

Celui qui a patiemment mis de côté les documents anciens permettant de baliser l'histoire à l'attention des nouvelles générations, s'est fait l'auteur de textes qu'il a voulu d'abord agréables à lire.

Place aux anecdotes

«Savoir qui a signé quel obscur traité est certes intéressant pour les historiens mais les lecteurs non spécialisés préfèrent des textes regorgeant de belles anecdotes, dit-il avec un regard pétillant de malice.

A Cortébert, les archives villageoises avaient brûlé en 1959, lors de l'incendie du collège. Pire, lorsqu'Oméga avait racheté Cortébert Watches, les archives avaient fini à la poubelle. C'est dire si les recherches historiques ont été plus difficiles qu'ailleurs. Mais, Frédy Geiser, qui est lui-même un grand érudit, aime décrire son village comme le foyer d'une intelligentsia extraordinaire qui a laissé des documents écrits ou illustrés dans maints foyers.

«Vous comprenez, explique l'auteur du No 110 d'Intervalles, si vous découvrez Paris ou Rome, vous êtes immédiatement familiers de ce que vous visitez.» La fontaine de Trevi ou la Tour Eiffel,

on les a forcément déjà vues en photo, mais à Cortébert, pour ceux qui n'y habitent pas depuis longtemps, tout est nouveau.

Or, Frédy Geiser fait un constat singulier. La population du village s'est énormément renouvelée depuis quelques décennies. A ceux qui partaient voir ailleurs si l'herbe était plus verte en ville qu'à la campagne, ont succédé nombre de nouveaux arrivants convaincus de s'installer dans un magnifique lieu de vie. Souvent, ils ont «retapé» de vieilles fermes en préservant tout ou partie de ce qui faisait le cachet d'antan et sont friands d'en savoir plus. «Il fallait donc remédier à la méconnaissance naturelle du passé de ce village», estime celui qui a été très actif dans la commune bourgeoise autant qu'au Conseil municipal et à la mairie pour un temps.

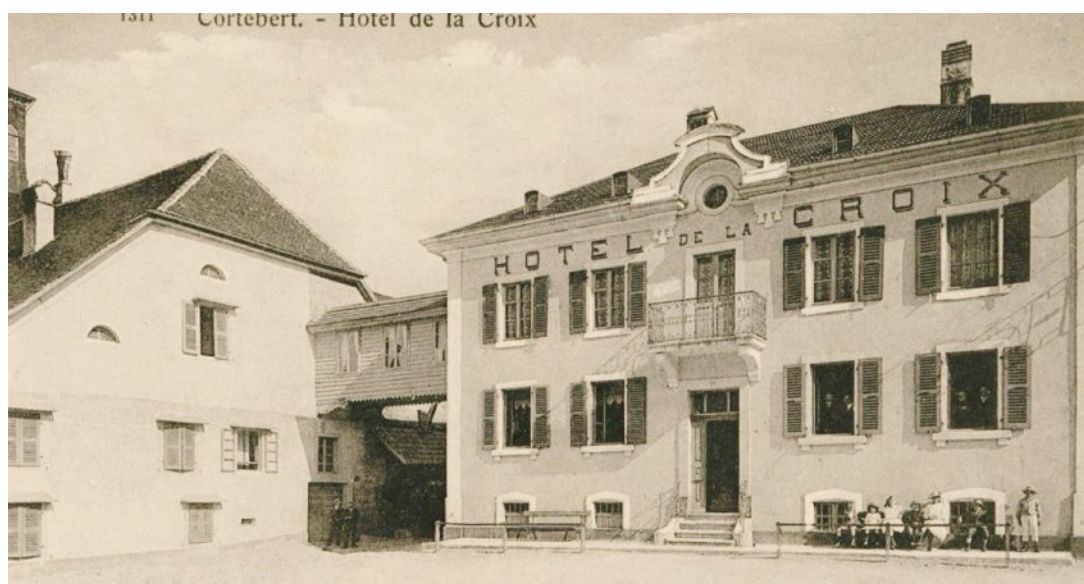
Habitant Cortébert depuis toujours, Frédy Geiser est issu d'une famille anabaptiste assez rigoureuse par son père et d'horlogers joueurs d'accordéon un peu anarchistes du côté de sa mère. «Les deux familles ne se croisaient pas sur les bancs de l'église», rigole-t-il.

Il est cependant probable que cette double ascendance a contribué à faire bouillonner ses neurones et à en faire un penseur hors pair.

Les lecteurs de la revue Intervalle ne manqueront pas de s'en convaincre.



Frédy Geiser, un auteur érudit et plein de malice. BLAISE DROZ



Deux images fortes du Cortébert d'antan. Le bâtiment de l'hôtel de la Croix est toujours existant. LDD

L'étrange fête faite à David-François Fête

Lorsqu'il fait mention de l'intelligentsia de Cortébert, Frédy Geiser aime élargir un peu le champ. Le doyen Morel avait beau habiter Corgémont, c'était lui le ministre du culte à Cortébert également puisque les deux villages appartenaient à une unique paroisse. Le Doyen Morel avait une énorme influence sur les gens de sa paroisse, il parlait un peu comme Bossuet! Et du coup l'austère doyen n'a pas manqué d'influencer les mentalités des deux bourgs proches et unis par un même destin.

Mieux, Frédy Geiser ne manque pas de rappeler que le pasteur Frêne, auteur du Journal de ma vie si cher aux Tavannois était le petit-fils du maire de Cortébert et qu'il a lui aussi marqué l'histoire du village tout en occupant des postes à Péry, Courtelary et Tavannes.

Assassinat

Mais il ne serait pas question d'écrire un ouvrage sur un village au fil des ans sans toucher un peu aussi au sordide. A l'image de Brassens, il aurait

pu chanter aussi: «Nous au village aussi l'on a de beaux assassinats!»

Dans le cas de Cortébert, le personnage idéal s'appelait David-François Fête. La sienne aura été sinistre.

Les Fêtes sont des bourgeois qui forment un clan assez serré et qui sont âpres au gain. David-François est un gars de bonne famille qui prend même ses leçons de clavecin chez la fille du doyen Morel. Mais le jeune homme a le sang chaud et aime attirer les belles dans ses filets. Un jour, la servante venue de Tramelan-Dessous se trouve enceinte de ses soins. Alors pour sauver les apparences, il la tue mais il se fait prendre et embastiller. C'est alors que les hommes d'église le prennent en charge. L'occasion est bonne de rappeler à la population que si la justice des hommes est intraitable et que pour Fête il n'y a pas d'autre alternative que le billot, les pasteurs se succèdent au chevet de cette âme à remettre sur le droit chemin. Le jour de son exécution, c'est le doyen Morel en personne qui harangue la foule, exhortant les paroissiens à toujours confier leur âme à Dieu.